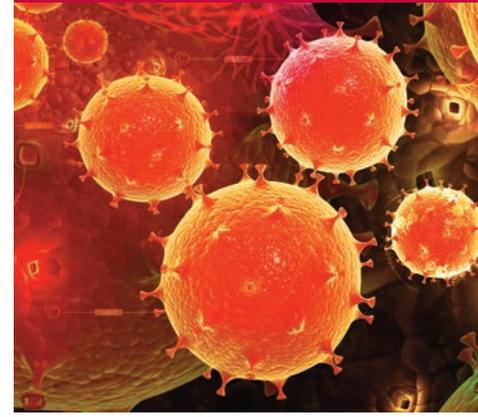




INSTITUT DE FRANCE  
Académie des sciences



Conférence-Débat



## Demain, un monde sans VIH/SIDA ?

mardi 13 juin 2017 de 18h30 à 20h00

Grande salle des séances  
de l'Institut de France

23, quai de Conti, 75006 Paris

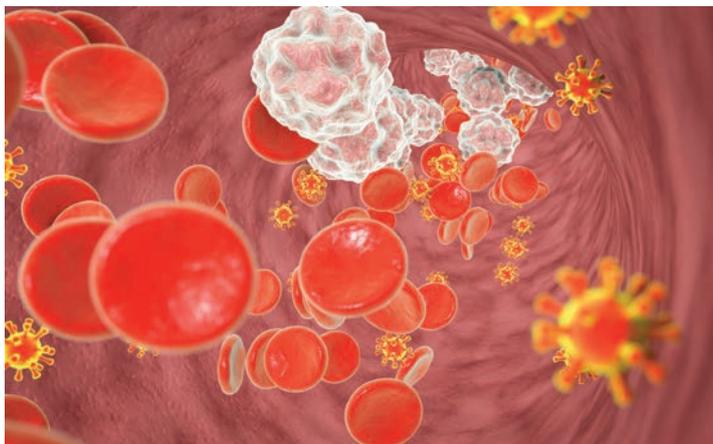
Le journal télévisé d'Antenne 2 du 17 mars 1982 signale « un cancer qui n'atteint que les homosexuels mâles... ». La recherche, depuis cette annonce et la découverte du virus de l'immunodéficience humaine (VIH) en 1983, s'est adaptée à l'urgence de la situation. Cette pandémie a également fortement contribué à l'émergence des associations de malades entraînant une recherche participative.

Même si les découvertes scientifiques permettent de vivre avec le VIH, les enjeux majeurs de la recherche pour le 21<sup>ème</sup> siècle demeurent le vaccin et la "cure" (ou rémission sous traitement). Ces objectifs sont avant tout ceux de la recherche fondamentale et clinique. Malgré tous les progrès enregistrés en matière d'information du public, près de 6000 individus s'infectent en France chaque année. La démarche communautaire, engageant les associations de patients, nécessite aujourd'hui d'être renforcée afin d'amplifier le dépistage et la prévention.

A l'aube de nouvelles découvertes et en préambule à la conférence « HIV Science - IAS 2017 », la nécessaire imbrication de la recherche fondamentale, clinique, sciences sociales et opérationnelle est plus que jamais nécessaire, en lien étroit avec les associations de patients.

# La recherche sur le VIH/SIDA

Dès 1981, début de l'épidémie du virus de l'immunodéficience humaine (VIH), dont le SIDA (Syndrome d'immunodéficience acquise) est le dernier stade de l'infection, la France a été un acteur majeur de la recherche. Lors de la découverte du virus, en 1983 par Françoise Barré-Sinoussi et Luc Montagnier, la recherche française a investi toutes les disciplines scientifiques que regroupe l'ensemble des problématiques liées au SIDA.



La recherche fondamentale contribue à une meilleure connaissance du virus VIH, de la pathologie SIDA et des stratégies visant à enrayer l'infection. Les disciplines scientifiques concernées sont : l'immunologie, la virologie, la biologie moléculaire, la biologie cellulaire, la biochimie, la biologie structurale, la chimie structurale, la génétique moléculaire, la génomique...

Les équipes cherchent à aboutir à un contrôle durable du virus qui demeure, aujourd'hui, latent au sein des cellules en dépit des traitements antirétroviraux. Ces recherches contribuent à définir de nouvelles cibles et stratégies, thérapeutiques et prophylactiques. L'étude des mécanismes impliqués dans la réponse immunitaire contre le virus est un des éléments-clés de la recherche d'un vaccin contre le VIH.

La recherche clinique tente de trouver de nouvelles stratégies de traitement, afin d'améliorer le quotidien des malades. Ainsi, par exemple, on cherche à alléger le traitement en diminuant le nombre de molécules. La recherche en sciences humaines et sociales est essentielle dans la recherche opérationnelle : elle

permet de comprendre où se situent les blocages structurels et individuels au dépistage ou à la prévention.

La recherche française est coordonnée par l'ANRS (France REcherche Nord&sud Sida-hiv Hépatites), agence publique de recherche sur ces pathologies. L'agence s'appuie sur un réseau de chercheurs issus de tous les organismes de recherche et des hôpitaux qui définissent des axes prioritaires de recherche. L'ANRS a également construit un réseau avec des chercheurs dans des pays à ressources limitées avec lesquels elle définit des priorités de recherche. Ces dernières concernent la prévention pour les populations à haut risque d'infection, l'adaptation des outils de suivi de patients, le développement de régimes thérapeutiques simplifiés et l'amélioration de l'adhésion des patients aux traitements.



# P rogramme

## Introduction

**Pierre CORVOL**, vice-président de l'Académie des sciences

## VIH/SIDA : succès et défis scientifiques

**Françoise BARRÉ-SINOSSI**, membre de l'Académie des sciences,  
prix Nobel de médecine 2008

## Etat de l'épidémie dans le monde

**Alain-Jacques VALLERON**, membre de l'Académie des sciences

## Le traitement pour soigner et prévenir

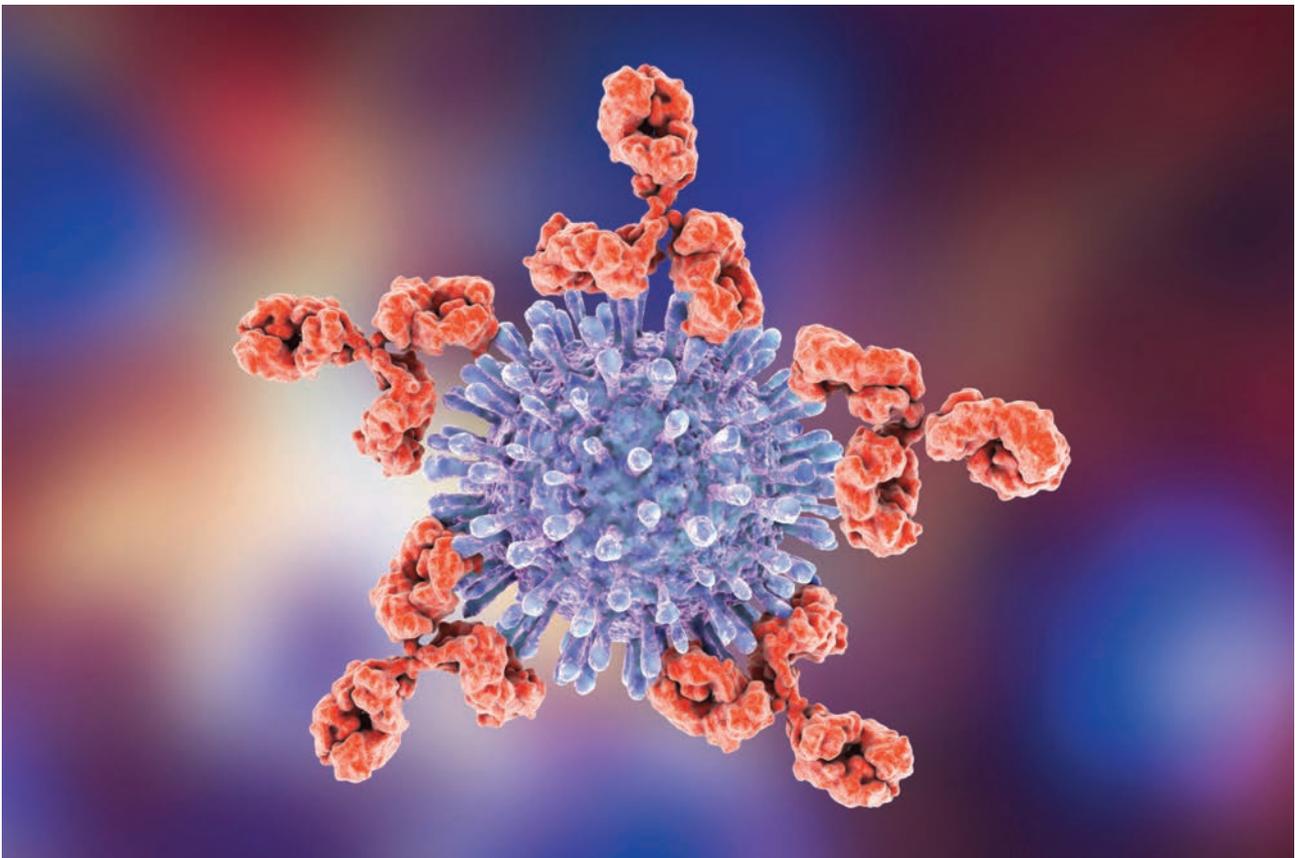
**Jean-François DELFRAISSY**, co-président de la conférence « IAS 2017 »  
ancien directeur de l'ANRS

## Vivre avec le VIH en 2017

**Bruno SPIRE**, ancien président de l'association AIDES  
chercheur à l'Inserm

## Discussion avec le public

**Danielle MESSAGER**, journaliste santé à France Inter



# Orateurs et résumés

©AC Production



## **Françoise BARRÉ-SINOUSI**

**membre de l'Académie des sciences, prix Nobel de médecine 2008**

Membre de l'Académie des sciences, directrice de recherche émérite à l'Inserm, Françoise Barré-Sinoussi a dirigé l'unité « Régulation des Infections Rétrovirales » à l'Institut Pasteur jusqu'en 2015. Elle est reconnue pour ses contributions dans le domaine du VIH/SIDA, notamment pour la découverte du virus responsable du SIDA en 1983 qui lui vaudra le prix Nobel de médecine en 2008. Françoise Barré-Sinoussi est membre du Conseil d'administration de Sidaction et préside le Conseil scientifique de l'ANRS. Présidente d'honneur du Réseau International des Instituts Pasteur, elle joue un rôle majeur face aux défis de santé mondiale.

## **VIH – SIDA : succès et défis scientifiques**

Depuis la découverte du VIH en 1983 jusqu'à aujourd'hui, la recherche a abouti à de véritables succès scientifiques, de la connaissance de la biologie du virus au dépistage de l'infection, à sa prévention et à la prise en charge thérapeutique des patients. Rapidement, il fut évident que la question du SIDA ne serait pas seulement un problème biomédical. L'organisation de la recherche s'est adaptée à la complexité de l'épidémie en s'étendant à de nombreux secteurs scientifiques mêlant science fondamentale, recherche clinique et opérationnelle, sciences humaines et sociales, économie de la santé, etc... et en associant de nouveaux acteurs : les associations de patients. Cette nouvelle stratégie de synergie entre milieux universitaire, hospitalier et communautaire, a favorisé le développement de compétences et contribué à l'élaboration d'actions concrètes en réponse aux besoins exprimés par les personnes concernées. Cette stratégie reste la clé des années à venir pour faire face aux grands défis du 21<sup>ème</sup> siècle que sont la découverte d'un vaccin et d'une rémission sous traitement. Ces défis ne seront surmontés que grâce à une meilleure connaissance des mécanismes de notre défense immunitaire contre le VIH et de la persistance du virus chez les patients.



## **Alain-Jacques VALLERON**

**membre de l'Académie des sciences**

Membre de l'Académie des sciences, délégué à l'information scientifique et à la communication depuis 2013, Alain-Jacques Valleron est professeur émérite à l'université Pierre et Marie Curie à Paris. Ses travaux ont été à la jonction des sciences de l'information et de la biomédecine.

Sa carrière a débuté par la modélisation du cycle cellulaire et de la croissance tumorale. Il s'est consacré à l'épidémiologie des maladies infectieuses, notamment le SIDA, le SRAS, la grippe, la maladie de Creutzfeldt Jakob. Il a construit des outils de détection des épidémies, et des pandémies, et de prévision de leur extension. Dans le domaine de la surveillance épidémiologique, il a en 1984 créé le réseau « Sentinelles », plateforme de surveillance et de recherche en médecine générale.

## **Etat de l'épidémie dans le monde**

Avec 36,7 millions de personnes infectées dans le monde et 2,1 millions de nouvelles infections par an, le nombre de personnes vivant avec le VIH augmente car davantage de personnes ont un meilleur accès aux soins et vivent ainsi plus longtemps, en meilleure santé. Cependant, ces chiffres ne témoignent pas des inégalités dans le monde et des efforts de la lutte doivent être amplifiés dans certaines régions du monde, notamment dans les pays en développement.

Pour faire accélérer les efforts communs face à l'épidémie du SIDA, l'ONUSIDA propose une approche pour atteindre trois objectifs visant à mettre fin à l'épidémie du SIDA : 90% des personnes infectées par le VIH devront connaître leur statut sérologique, 90% de ces personnes devront avoir un accès au traitement, et 90% des personnes sous traitement devront avoir une charge virale non-détectable. Cette stratégie, en trois phases, prend en compte la cascade du traitement, c'est-à-dire, le dépistage, le traitement ainsi que son efficacité.

## Jean-François DELFRAISSY

co-président de la conférence « IAS 2017 » et ancien directeur de l'ANRS

Après avoir dirigé l'ANRS pendant 13 ans, Jean-François Delfraissy a été nommé en janvier 2017, président du comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé (CCNE).

Le parcours de Jean François Delfraissy témoigne d'une grande implication pour les maladies infectieuses et pour la santé publique : il a dirigé plusieurs programmes de recherche de l'ANRS, publié plus de 440 articles en immunologie, médecine infectieuse et infection au VIH. Il a également organisé de nombreux congrès scientifiques internationaux. Il est co-président de la prochaine conférence scientifique sur le SIDA « IAS 2017 » qui a lieu à Paris en juillet.



©AC Production

## Le traitement pour soigner et prévenir

Les antirétroviraux ont considérablement amélioré la santé des personnes vivant avec le VIH, en réduisant la mortalité et la morbidité liées au virus. Aujourd'hui, les traitements permettent aux hommes, aux femmes et aux enfants infectés qui y ont accès, de vivre en meilleure santé.

Les traitements sont également une arme redoutable pour prévenir les nouvelles infections et deviennent un outil révolutionnaire de prévention. En effet, une personne infectée par le VIH et dont la charge virale est contrôlée par les traitements antirétroviraux, a un risque très faible de transmettre le virus à autrui.

La prophylaxie pré-exposition (PrEP) repose sur un médicament antirétroviral pris à titre préventif qui permet aux personnes séronégatives exposées au risque d'être infectées par voie sexuelle de se protéger. Ce médicament est autorisé dans plusieurs pays et en Europe. La France a été le premier en Europe à en autoriser l'usage, fin 2015.

## Bruno SPIRE

ancien président de l'association AIDES et chercheur à l'Inserm

Bruno Spire est docteur en médecine et en virologie. Il a débuté ses travaux de recherche au sein du groupe de Françoise Barré-Sinoussi, en 1983, à l'Institut Pasteur. En l'espace de 5 ans, il soutient deux thèses : la première en 1985 sur les mécanismes d'inactivation du virus (pour diminuer son action) par des agents chimiques ou mécaniques, la seconde en virologie sur la variabilité génétique du virus. Rapidement, Bruno Spire prend conscience que le SIDA n'est pas uniquement une affaire biomédicale et il décide d'orienter ses recherches vers les sciences humaines et sociales. Il s'engage également à l'association AIDES, dont il sera ensuite président de 2007 à 2015.



©AC Production

## Vivre avec le VIH en 2017

Certes, les traitements ont radicalement changé la vie des patients : aujourd'hui on ne meurt plus du VIH, on vit avec, plus longtemps et en meilleure santé. Mais qu'est-ce que vivre avec le VIH réellement ? C'est tout d'abord accepter de vivre avec une infection chronique, qui oblige au suivi d'un traitement quotidien, souvent à l'abri des regards indiscrets. C'est aussi vivre avec une différence qui fait encore peur et qui est parfois discriminante. Certains pays refusent encore que des personnes porteuses du VIH entrent sur leur territoire, certains droits sont moins accessibles : il peut être plus difficile d'obtenir un prêt à la banque, ou encore de souscrire à une assurance vie. C'est aussi pratiquer une sexualité qui évite la transmission du VIH au partenaire. La question du dévoilement de sa séropositivité est souvent source d'inquiétudes et de grande préoccupation : à qui ne pas le dire, à qui le dire, comment le dire ?

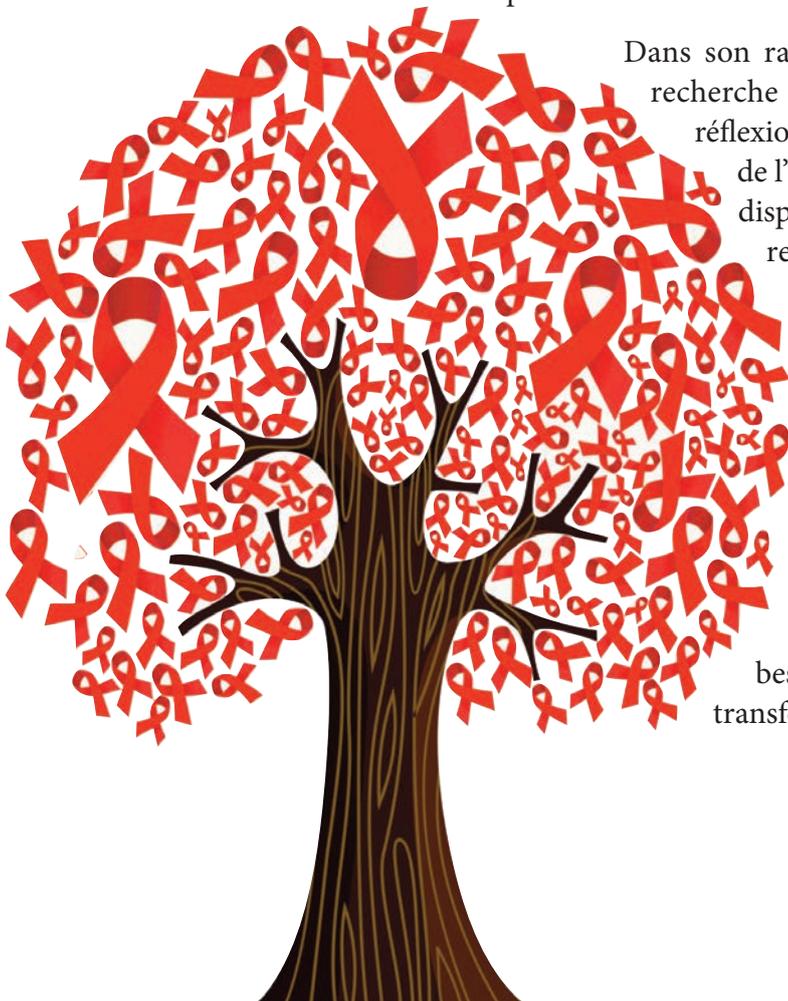
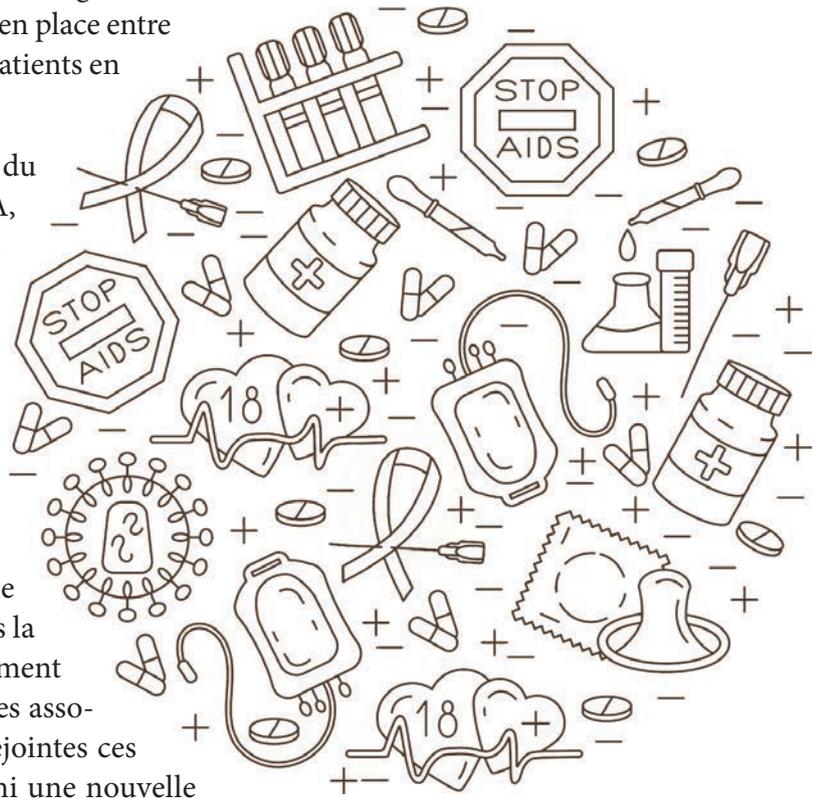
Aujourd'hui il existe un éventail de moyens pour limiter les nouvelles infections, où chacun peut trouver les outils qui lui correspondent. Il vaut mieux prévenir que se soigner à vie !

# La recherche participative

Pour que la recherche sur le VIH/SIDA et les pathologies associées soit la plus efficace, des partenariats ont été mis en place entre les équipes scientifiques et les associations de patients en recherche clinique et en santé publique.

Les associations de patients créées à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, notamment avec l'épidémie de SIDA, sont actrices et partenaires de la recherche sur le VIH/SIDA. La mise en place, en 1993, de réunions de concertation, réunissant militants associatifs et chercheurs de toutes disciplines autour des protocoles d'essais thérapeutiques soutenus par l'ANRS, a été une expérience originale en France.

Dès l'émergence de l'épidémie, les associations de lutte contre le SIDA ont ainsi joué un rôle essentiel dans la lutte contre la maladie. Depuis la création de l'ANRS, elles sont associées étroitement à ses activités d'évaluation et d'animation et des associations de lutte contre les hépatites les ont rejointes ces dernières années. Elles ont récemment franchi une nouvelle étape, en devenant des acteurs à part entière de la recherche dans un processus de recherche communautaire.



Dans son rapport de septembre 2003, concernant la recherche pour et avec les malades, le groupe de réflexion avec les associations de malades (GRAM) de l'Inserm, lui a permis de mettre en place, un dispositif unique permettant de construire des relations durables, participatives et donc constructives, entre le monde de la recherche et le monde des associations. L'Inserm et les associations de malades, sont une spécificité dans le paysage de la recherche.

La recherche participative est avant tout une démarche de collaboration, grâce à laquelle les chercheurs et les acteurs intéressés font ensemble une recherche guidée par les besoins des groupes concernés et visant à une transformation sociale.

# P

## résentation de la conférence IAS 2017

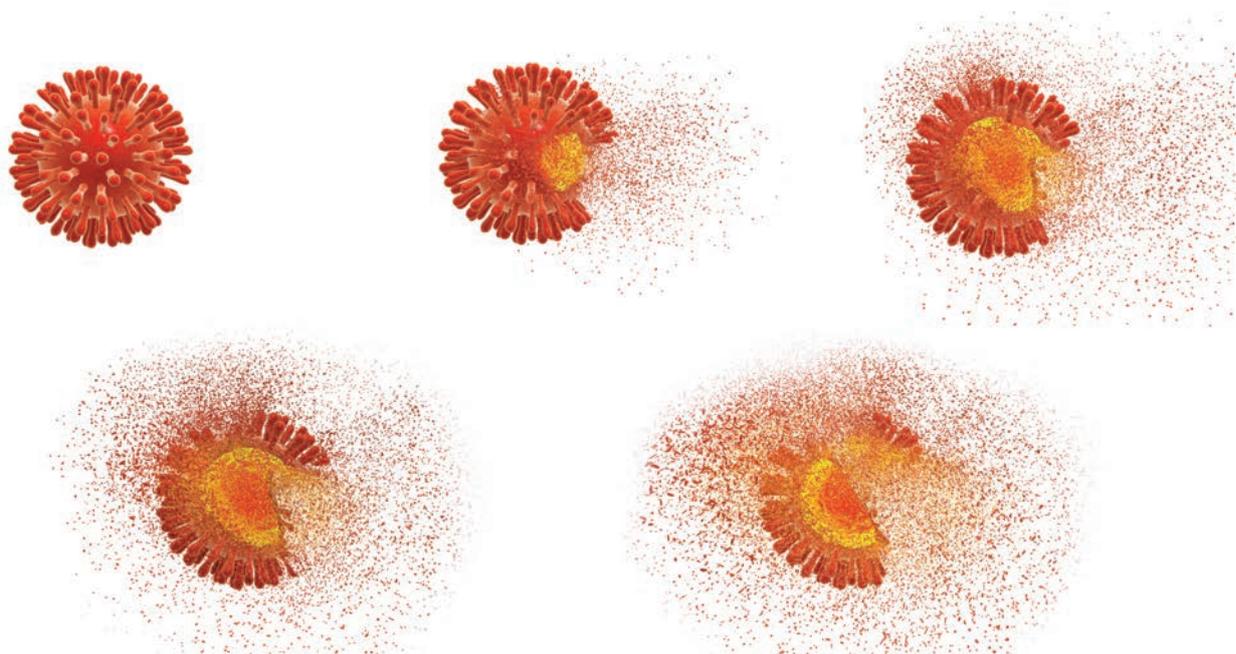
La conférence « HIV Science » est un évènement biennal qui réunit la communauté scientifique (chercheurs, médecins, cliniciens) et également les représentants associatifs, et les industriels pour partager les données scientifiques les plus récentes concernant le VIH/SIDA. Cette conférence est organisée par l'International AIDS Society (IAS) qui s'associe à un acteur local de la recherche selon le pays d'accueil de la conférence. Cette année, c'est l'ANRS qui joue ce rôle.

Pour sa neuvième édition, la conférence a lieu à Paris, du 23 au 26 juillet 2017 au palais des congrès où 6 000 participants sont attendus. Elle sera la vitrine de la recherche mondiale sur le VIH de l'année 2017.

Lors de cet évènement majeur dans la lutte contre le syndrome d'immunodéficience acquise, il sera mis en lumière des avancées dans la compréhension des interactions virus-hôte, dans la caractérisation et le ciblage du réservoir viral – et les moyens de s'attaquer au virus qui reste latent dans les cellules en dépit des traitements antirétroviraux. Les possibilités d'accroître les synergies avec d'autres domaines, comme le cancer, seront développées.

Cette conférence a également à son agenda la recherche sur le vaccin tant préventif que thérapeutique, ainsi que les nouveaux outils et stratégies de prophylaxie pré-exposition (PrEp).

Enfin, elle offrira un éclairage nouveau dans les domaines de la médecine personnalisée et des biomarqueurs. Tout au long de la conférence, des présentations englobant l'ensemble des disciplines scientifiques impliquées dans la lutte contre le VIH/SIDA (recherche fondamentale, recherche en sciences sociales, recherche clinique et recherche opérationnelle), seront données par des équipes du monde entier.



**L'Académie des sciences accueillera la  
7<sup>ème</sup> rencontre nationale Inserm/associations de malades,  
le samedi 9 décembre 2017  
sous la coupole du palais de l'Institut de France.**

